



les Nouvelles Calédoniennes

Published on LNC.nc / Les Nouvelles Calédoniennes, le Journal de Nouvelle Calédonie (<https://www.lnc.nc>)

Accueil > [Nouvelle Calédonie](#) > [Economie](#) > Un second câble sous-marin par Kunié ? > Un second câble sous-marin par Kunié ?

Un second câble sous-marin par Kunié ?

Anthony Tejero / anthony.tejero@lnc.nc | Créé le 29.11.2019 à 04h25 | Mis à jour le 29.11.2019 à 07h20



Rémi Galasso, directeur général d'Hawaïki, Hilarion Vendegou, grand chef et maire de Kunié, et Steffen Holz, directeur général de la SCCI sur la plage de Vuuto, lieu de passage du câble, qui reliera ensuite Nouville. Photo A.T.

TECHNOLOGIE. Afin de sécuriser son réseau Internet, la Calédonie doit se doter d'un second câble sous-marin. Le projet Tomoo propose de raccorder le pays, par Kunié, au plus grand tuyau existant du Pacifique : Hawaïki.

Un accès à Internet moins cher et plus rapide, c'est la promesse de la Société calédonienne de connectivité internationale (SCCI), qui entend mettre toutes les chances de son côté pour obtenir les autorisations en vue de connecter le Caillou à un deuxième câble sous-marin. Un projet jugé indispensable par le gouvernement afin de sécuriser Internet, mais pour lequel plusieurs options sont à l'étude (lire par ailleurs). Actuellement, les communications internationales ne transitent que par un seul câble, le Gondwana de l'OPT (reliant Ouémo à Sydney), qui, en cas de rupture ou de panne, plongerait le pays dans le noir numérique avec de lourdes conséquences sur l'économie, mais aussi sur le trafic aérien.

Baisse de 50 % du tarif

Dans ce contexte, la SCCI propose de raccorder le pays au plus long câble sous-marin existant dans le Pacifique :

Hawaiki. Un tuyau posé l'an dernier, long de 15 000 km qui relie l'Australie et la Nouvelle-Zélande à la côte ouest des Etats-Unis, en passant par Hawaï. Lors de son installation, une possibilité de branchement avec la Calédonie a été prévue à 800 km au sud du pays, et donc sur le passage de l'île des Pins où une opération séduction était menée hier, se soldant par la signature d'un acte coutumier. « *La connexion directe avec les Etats-Unis permettra d'améliorer les débits car c'est là que siègent les plus grands opérateurs du monde avec Google, Microsoft, Facebook, etc., assure Rémi Galasso, directeur général d'Hawaiki. Le fait d'être connecté directement aux Etats-Unis fera baisser la facture car cela permet de ne pas payer de péage. Alors qu'en passant par Fidji, comme c'est le cas de l'autre projet, les Fidjiens feront payer un péage pour ensuite vous emmener aux Etats-Unis et donc il y aura à nouveau un Internet très cher en Nouvelle-Calédonie.* »

Les porteurs du projet s'engagent d'ailleurs à réduire de 50 % le prix de l'Internet international, c'est-à-dire les tarifs que paieront les fournisseurs d'accès. Steffen Holzt, le directeur de la SCCI assure même que ce câble, nommé « *Tomoo* » (*tricot rayé*) « *révolutionnera* » Internet. « *Ce grand tuyau d'une durée de vie de vingt-cinq ans offrira des capacités 3 000 fois supérieures aux besoins actuels, assure l'entrepreneur, qui a lancé sa société cette année. Cela permettra aussi de proposer des liens spécifiques pour les centres de recherche qui pourront être connectés à des supercalculateurs chez des voisins comme la Nouvelle-Zélande. Et pour cela il faut un grand tuyau comme le nôtre.* »

Des arguments qui ont donc séduit la grande chefferie de Kunié, mais également le président du Congrès, qui n'a pas hésité à faire le déplacement en hélicoptère : « *Nous veillerons à ce que ces baisses de prix soient répercutées jusqu'à l'abonné. C'est très important, car nous devons lutter contre la facture numérique. Le destin commun passe aussi par l'Internet à haut débit pour tous* », insiste Roch Wamytan, qui se dit « *à 200 %* » favorable à ce projet privé estimé à 2 milliards de francs. « *Par les temps qui courent, on ne peut pas cracher sur un tel investissement quand on voit qu'au débat d'orientation budgétaire du Congrès, mercredi, on pleurait pour aller chercher un million. La Nouvelle-Calédonie a tout à gagner dans le développement du numérique. C'est primordial et stratégique pour l'avenir de ce pays.* »

Malgré les discours et les coutumes en cascade, la visite d'officiels, dont le président des îles Loyauté, Jacques Lalié, Toomo n'est pas encore près de serpenter dans notre lagon puisque ce projet n'a pas encore obtenu les autorisations du gouvernement et de la province Sud. Mais en cas d'avis favorable, ce câble pourrait entrer en service dès 2021.

Repères

Quel impact ?

« *On a eu d'emblée des questions et des inquiétudes sur les conséquences pour l'environnement, notamment pour les coraux et les poissons, explique Hilarion Vendegou. Après avoir entendu les précisions de la SCCI, on a été rassurés et on a donné notre accord. Cela créera des emplois lors de l'installation.* » Par ailleurs, des mines sont encore présentes dans le lagon. Par conséquent, un navire de reconnaissance effectuera des études bathymétriques des fonds afin de les repérer et en vue de mener des opérations de déminage.

L'option Fidji

L'OPT a lancé, fin mars 2019, un appel d'offres ouvert pour assurer la sécurisation internationale et domestique de la Calédonie avec le choix d'un câble international à destination de Fidji. « *Cet appel d'offres vise à répondre au secours de Gondwana-1, mais aussi à la sécurité domestique avec le prolongement du câble Picot-1 (reliant Poindimié, Ouvéa et Lifou) vers Maré, l'île des Pins, le sud de la Grande Terre et Nouméa (Picot-2)* », précise l'OPT, qui estime qu'un câble vers Fidji permet d'envisager un lien avec Wallis-et-Futuna et la Polynésie française pour « *dynamiser le paysage numérique régional* ». Cette option laisse également « *envisager des recettes en termes de vente d'accès à de la capacité internationale* ».

Source URL: <https://www.lnc.nc/article/nouvelle-caledonie/economie/un-second-cable-sous-marin-par-kunie> asdasdasdad